Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
EXPEDITION DU RHODE-ISLAND **Escadre d'Estaing** **1778**	**Batailles navales**
Auteur :	Origine :
CHARLES LACRETELLE	**Collection personnelle**
Référence : **HISTOIRE DE FRANCE PENDANT LE DIX-HUITIEME SIECLE** **TROISIEME EDITION, REVUE ET CORRIGEE** **TOME CINQUIEME** **CHEZ DELAUNAY, PALAIS-ROYAL GALERIE DE BOIS, n° 2413** **1812**	Transcripteur : **MF.R.** Date : **2013**

Ancestramil

MAUVAIS SUCCES DE L'EXPEDITION DE RHODE-INSLAND

1778

Par les soins de **WASHINGTON** et de **LAFAYETTE**, les Américains et les Français venaient de convenir d'un plan qui pouvait jeter beaucoup d'éclat sur les premières opérations de leurs armes réunies. Il s'agissait de la conquête de Rhode-Island. Le général américain **SULLIVAN** devait y débarquer avec cinq mille hommes ; **d'ESTAING** devait le seconder en mouillant à l'entrée de Newport, et, après avoir pris ses mesures contre l'escadre anglaise, jeter sur un autre point de l'île les troupes de débarquement qu'il avait à bord. **SULLIVAN** tint sa promesse, et réussit à s'établir dans la partie septentrionale de Rhode-Island ; mais **d'ESTAING** ne fut pas plus tôt entré dans le port, que, soit par inquiétude sur sa position, soit par un impatient désir de livrer une bataille décisive, il fit sortir toute sa flotte, et, porté par un vent favorable, arriva précipitamment sur l'escadre anglaise, qui paraissait le fuir, mais qui manœuvrait pour recouvrer l'avantage du vent. Un moment allait décider à laquelle des deux nations devait rester l'empire des mers du Nouveau-Monde. Fier de la supériorité que lui donnait, non pas le nombre, mais la force de ses vaisseaux, **d'ESTAING** s'avançait avec peu de précaution, et sans avoir sa ligne fortement établie. **HOWE** avait parfaitement ordonné la sienne ; le combat était engagé, lorsqu'une brise s'élève, et devenant tout à coup le vent le plus furieux, déconcerte les manœuvres, trouble pilotes, amiraux. Bientôt on a perdu de part et d'autre tout moyen comme toute volonté de combattre : on n'a plus de force ni d'intelligence que pour résister aux éléments. De moment en moment on entend le bruit des voiles qui se déchirent, des mâts qui se fracassent. Ce ne sont pas seulement les flottes ennemies qui sont séparées ; il n'est presque plus de vaisseaux qui marchent ensemble. Cette tempête, qui dura quarante heures, faillit être plus fatale aux Français que ne l'aurait été un combat désastreux. Leur vaisseau amiral, le superbe "*Languedoc"*, de 90 canons, errait sans mât, sans gouvernail, rasé comme un ponton. Un des plus petits vaisseaux anglais, mais un de ceux que la bourrasque avait le moins maltraités, rencontre et ose attaquer ce colosse tout à l'heure si formidable. Le vaisseau amiral, qui ne peut plus manœuvrer, et qui, de tant de canons, n'en a plus que sept ou huit en état de service, est menacé de devenir la proie d'un vaisseau qui surpasse à peine une frégate. Il n'est point de ressources du désespoir, d'inventions subites que **d'ESTAING** n'emploie pour prévenir un tel affront ; mais ses efforts seront vains, si la fortune ne le seconde. Le vent continue avec violence ; le vaisseau de 54 n'en reste pas moins acharné à la poursuite du "*Languedoc"*. La nuit vient, et il est encore là. Enfin, l'aube du jour montre à **d'ESTAING** son salut ; ce sont des vaisseaux français qui s'approchent ; le vaisseau anglais prend la fuite, sans avoir reçu le prix ni porté la peine de sa témérité. Par un singulier jeu de la fortune, le second vaisseau de l'escadre française, "*Le Tonnant*", de 80 canons, rasé comme "*Le Languedoc"*, avait été, comme celui-ci poursuivi longtemps par un vaisseau de 54, et avait dû son salut à la même cause. **D'ESTAING** eut le bonheur de rallier successivement tous les bâtimens de son escadre, et vint d'abord reprendre le mouillage de Newport, avec le regret de l'avoir quitté.

Le comte **d'ESTAING** n'était point un de ces hommes savamment audacieux, qui ne s'éloignent des règles de la prudence commune que pour suivre les inspirations du génie. La

conquête de la ville de Newport pouvait encore s'effectuer, et dès lors il recouvrait tous les moyens de réparer les dommages de son escadre : celle de **HOWE** n'avait-elle pas, de son côté, souffert de la tempête ? pourrait-elle sortir sitôt du mouillage de Sandi-Hook, qu'elle était venue reprendre ? l'Américain **SULLIVAN** n'avait point quitté Rode-Island, et y avait reçu quelques renforts. "*Débarquez, faisait-il dire aux Français* ; vous l'avez promis : votre départ pourrait nous livrer aux Anglais ; débarquez: l'honneur et l'amitié vous en font la loi." Le **marquis de LAFAYETTE** était encore plus pressant dans ses instances auprès de ses compatriotes ; le devoir qu'il s'était imposé de soutenir avec éclat le nom français dans le Nouveau Monde, avait tellement exalté son imagination, qu'il avait récemment provoqué à un combat singulier le **comte de CARLISLE**, un des commissaires anglais, en le rendant responsable des expressions injurieuses pour la France que contenait une proclamation faite au nom du roi de la Grande-Bretagne. Le **comte de CARLISLE** n'avait point cédé à cette ardeur chevaleresque, et il avait montré, dans une réponse mesurée, quels désordres naîtraient, si les querelles des gouvernemens amenaient les haines individuelles et les combats singuliers. On juge de ce que devait souffrir le **marquis de LAFAYETTE**, en présumant que les Américains auraient bientôt à se plaindre d'avoir été abandonnés par les Français dans Rhode-Island. Les représentations qu'il fit au comte **d'ESTAING** ne furent point écoutées. L'escadre remit à la voile, et vint réparer ses dommages dans la rade commode et sûre de Boston. **SULLIVAN** eût pu se venger en faisant à lui seul un effort qui conservait encore quelques chances de succès, car de nouveaux renforts étaient à sa portée ; mais il aima mieux effectuer sa retraite, pour en faire un sujet de reproche contre les alliés des Etats-Unis : de là un ton d'aigreur, un langage presque hostile entre les militaires des deux nations qui venaient de célébrer leur union nouvelle avec un égal enthousiasme. Le **comte d'ESTAING** eut besoin de patience pour ramener les insurgens, qu'un exploit fait à propos eût portés à des entreprises décisives. Le nombre des Toris ou des royalistes s'accrut dans les Etats-Unis, et particulièrement dans les provinces méridionales. Les Anglais tournèrent leurs regards vers ces contrées fertiles, à la défense desquelles le congrès n'avait pas suffisamment pourvu. En débarquant sur les côtes de la Géorgie, ils n'éprouvèrent qu'une faible résistance. Une victoire complète qu'ils remportèrent sur une division américaine, leur valut l'importante possession de Savanah. Bientôt ils menacèrent les deux Carolines et la Virginie.

****

Ancestramil